

Genève & région

Affaire du seuil d'eau: le Tribunal fédéral a condamné le juge Daniel Devaud
Lire en page 14

PIERRE ABEUSUR



Candidature au Conseil fédéral

La difficile union sacrée autour du candidat du cru

Brigant la charge suprême, le ministre genevois n'aura pas l'appui automatique des élus de son canton

Marc Moulin

«Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.» C'est en citant Mark Twain que le président du gouvernement genevois a salué vendredi la candidature de Pierre Maudet au Conseil fédéral. Son camarade de parti est «l'homme de la situation», juge François Longchamp. Le numéro 1 de l'Exécutif cantonal cultive l'espoir d'une réussite, non sans évoquer les écueils de cette candidature.

Les libéraux-radicaux genevois seront appelés mardi à adouber leur prétendant. Sans doute une formalité. Leur président renvoie à plus tard les interrogations quant aux élections cantonales de 2018, où Pierre Maudet doit tirer le parti. «Il a la volonté, la rigueur, d'excellents résultats à Genève et il émane d'un canton-frontière qui, comme le Tessin, connaît une forte concurrence sur le marché du travail, liste Alexandre de Senarclens. Les autres partis le savent compétent. J'espère qu'ils verront l'importance pour le canton de faire partie de cette course et de le soutenir. Je me rappelle des Vaudois très uns derrière Guy Parmelin, pourtant plus cliquant politiquement.»

Réticences tout à droite

Cet appel à l'union sacrée sera-t-il entendu? Au nom de l'intérêt cantonal, les Genevois de tous bords feront-ils bloc autour du trentenaire? Pas tous. Soulignant que Pierre Maudet n'est encore que candidat à la candidature, l'UDC genevoise Céline Amaudruz ne tient pas le canton comme premier critère: «Bien sûr que je souhaiterais un Latin, mais nous privilégions une candidature proche de



Si la candidature de Pierre Maudet est plutôt saluée par la classe politique genevoise, certains partis émettent de réserves. KEYSTONE

Ces Genevoises qui ont mené campagne et réussi

● Dans son histoire, Genève a envoyé cinq conseillers fédéraux à Berne. Si Jean-Jacques Challet-Venel, Adrien Lachenal et Gustave Ador ne sont plus là pour raconter, les campagnes de Ruth Dreifuss, conseillère fédérale de 1993 à 2002, et Micheline Calmy-Rey, en poste de 2003 à 2011, font partie de l'histoire récente.

A vrai dire, les deux femmes ont vécu des campagnes éclair. Pour Ruth Dreifuss, «elle a duré trois jours, du dimanche soir au mercredi», sourit la Genevoise, qui qualifie son cas de particulier. «Mon parcours est atypique, il est aussi la preuve que tout le monde ne doit pas passer par de longues procédures», poursuit-elle. Car en 1993, c'est la conseillère nationale Christiane Brunner qui est désignée par le Parti socialiste (PS). Mais le 3 mars, les parlementaires préfèrent barrer la route à la militante féministe et syndicale en élisant le conseiller national Francis Matthey. Ce dernier, sous la pression de son parti, refuse son élection. Bien déterminé à envoyer une femme au Conseil fédéral, le PS désigne alors Ruth Dreifuss, dont le poste de secrétaire de l'Union syndicale suisse offre une

visibilité nationale. Elle sera élue au troisième tour le 10 mars 1993.

Autre conseillère fédérale à ne pas être passée par la case du parlement, Micheline Calmy-Rey siège au Conseil d'Etat genevois, à la tête des Finances, quand elle est appelée à succéder à Ruth Dreifuss en 2002. Etant injoignable vendredi, il a fallu se plonger dans les archives pour revivre le chemin de la Genevoise vers Berne. Un mois avant le sacre, la presse s'étonne de l'engagement d'un professionnel de la communication pour mener sa campagne. Une première au début des années 2000 annonçant la professionnalisation de la communication politique. Dans cette quête du pouvoir, Micheline Calmy-Rey est opposée à la conseillère d'Etat fribourgeoise Ruth Lüthi. A peine a-t-elle affiché ses ambitions fédérales que la Genevoise subit des attaques de toutes parts. Des courriers de l'association des clients de banque aux élus de la Coupole pour salir son bilan aux rumeurs relevant de sa vie privée. Même le 4 décembre 2002, quelques minutes après avoir prêté serment, elle devra justifier à la presse ses choix vestimentaires. Luca Di Stefano

nos idées et des choix populaires, argue la conseillère nationale. Nous avons aussi une réserve quant à la binationalité de M. Maudet, tout comme celle de Mme de Quattro.»

On a vu appui plus amical que celui du MCG. «Vu les problèmes de la police et de l'Office de la détention, son éventuel départ à Berne serait une bonne nouvelle, salue Ana Roch, présidente du parti. Mais je n'ai pas d'inimitié envers lui et je lui souhaite le meilleur.» Le syndicat policier UPCC embraille. «Il ferait un très bon conseiller fédéral et il a l'envie du poste, estime Marc Baudat, président. Je le dis bien que nous ayons été en conflit durant six ans - et sa volonté de partir n'est sans doute pas sans rapport avec cela...»

Où sont les femmes?

Qu'en dit-on à gauche? Pierre Maudet y est souvent bien vu. Manuel Tornare appuie ainsi son ancien collègue à l'Exécutif de la Ville de Genève: «Il n'est pas ultralibéral, défend les services publics, a l'expérience de l'Exécutif, n'est pas à la solde des lobbies.» Certes, mais son genre peut poser un souci sur ces bancs. Autre élue PS au Conseil national, Laurence Fehlmann-Riello n'a pas tranché: «Mon cœur balancera entre une candidature féminine, pour laquelle on n'a pas encore toutes les données, et celle, genevoise, de Pierre Maudet, que tout socialiste peut apprécier pour son euphorisme, son opération Papyrus visant à régulariser des

sans-papiers ou l'ouverture qu'il a montrée comme président de la Commission fédérale de la jeunesse.»

Le président des Verts genevois enchaîne: «Issu de l'aile radicale du PLR, Pierre Maudet est moins inféodé aux caisses maladie qu'Ignazio Cassis, loue Nicolas Walder. Il a les qualités pour accéder au Conseil fédéral et il serait positif pour Genève d'y être représenté. Reste que les Verts souhaiteraient une femme...»

L'indépendance du ministre genevois est aussi saluée au centre droit. «Nous le soutenons sans réserve et le ferons savoir au PDC suisse», assure Bertrand Buchs. Le président de la section cantonale balaie les défauts imputés au Genevois: «Le PLR remplacera Johann Schneider-Ammann par Karin Keller-Sutter, ce qui règle la question du genre. Quant au candidat tessinois, sa trop forte connexion aux caisses maladie est problématique, surtout s'il devait remplacer Alain Berset à l'Intérieur.»

Enfin, l'économie salue la nouvelle. Pierre Maudet au Conseil fédéral, «ce serait une bonne nouvelle pour Genève (seul canton romand à être contributeur à la péréquation financière nationale)» et aussi «une certaine vision de la société, dans laquelle droits et devoirs marchent main dans la main», dit Alexandra Rys, responsable de la communication à la Chambre de commerce et d'industrie.

*Lire aussi en pages 2 et 3



Bonjour les Fêtes

Vous êtes touriste et vous débarquez ces jours à Genève. La chose n'est pas totalement invraisemblable. Si vous arrivez par l'autoroute du lac, un grand panneau lumineux vous signale que le centre-ville est taxé «Trafic entravé». Ce qui, pour un habitué des lieux, n'est pas franchement une nouveauté.

Sauf qu'ici, l'information routière veut dire que c'est très, très bouché. A cause, ou grâce, aux Fêtes de Genève. La circulation locale est considérée comme fortement perturbée, au point de fermer la sortie lac de l'A1 en cette fin de semaine, ainsi que les quais.

Le pont du Mont-Blanc va lui aussi être partiellement fermé au trafic samedi soir pour faire place au grand bal populaire emmené par Alain Morisod et ses Sweet People. Il sera encore occupé dimanche par un brunch du terroir. C'est dire si ça va bouillonner grave...

Bref. Oyez, oyez braves gens de passage en ces contrées, c'est un peu le petchi en ville, mais quel de plus normal? C'est la fête à Genève! Et ce n'est pas le cas tous les jours... Alors venez au bout du lac, on vous attend les bras ouverts!

On pourrait s'attendre, à l'arrivée en ville, à un message du genre «Bienvenue à Genève», histoire de soigner l'accueil. De montrer à nos hôtes qu'ils sont attendus aux fêtes pour qu'ils se régaler eux aussi des feux, des animations et de la beauté de la rade, le tout dans une ambiance tropicale.

Or le touriste qui débarque ces jours à Genève en voiture voit juste ce «Trafic entravé». C'est sobre. Sec. Et ça refroidit les ardeurs.

Certes, la place est comptée sur ces panneaux d'information. Mais tout de même. Ça ne doit pas être bien sorcier d'imaginer une annonce qui fasse envie, pas seulement peur.

Question image de marque, peut donc faire mieux que ce «trafic entravé» désolant et peu vendeur qui brillera pendant toute la durée des Fêtes. Vivement que les feux d'artifice éclipsent tout ça!

Julie

Retrouver les chroniques de Julie sur encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

PUBLICITÉ

FESTIVAL DE TARTARES

TARTARES MAISON DE BOEUF, POISSONS VEGAN OU EN DESSERTS

DÈS 17 HEURES DIMANCHES-LUNDIS-MARDIS

AU PIED DE COCHON 022 310 47 97 WWW.PIED-DE-COCHON.CH